



ERIK TRUFFAZ

Français ou suisse, Erik Truffaz ? Franco-suisse. Loin de se soucier des frontières, lui qui est à l'aise partout se sert de sa trompette comme d'un passe-partout lui permettant de créer des ponts entre les genres, du rap à l'électro, sans jamais quitter le jazz.

Erik Truffaz n'a même pas 9 ans qu'il se lance déjà dans une première improvisation sur un morceau de Sacha Distel « L'argent, l'argent », où il est dit que le bonheur vaut mieux que les biftons. Plus qu'un signe, c'est une prémonition : de cet enseignement il fera un chemin de vie.

Nourri par les fanfares et autres bals du samedi soir, il se cogne très tôt les méninges contre les musiques binaires. Le premier concert de sa vie, c'est Joe Dassin. Plus tard, libre de ses choix, il écoute Pink Floyd puis Miles Davis période électrique. Jeune, on l'a vu donner de l'air dans un groupe de rap à Lausanne, Silent Majority, puis faire l'aller-retour dans la nuit à Londres pour animer des soirées drum'n'bass. Erik Truffaz se rend compte que sa trompette parle une langue universelle, elle est capable de bâtir les décors les moins attendus.

Conscient qu'il est important de « *trouver des personnes qui nous magnifient* », il s'entoure et fonde le Erik Truffaz Quartet il y a une trentaine d'année. Cette formation devient une des meilleures machines à explorer les temps qu'on ait connues. Il fabrique pour le label Blue Note deux classiques de leur époque, du jazz qui trafique les rythmiques électroniques, *The Dawn* et *Bending New Corners*.

De quoi relancer magnifiquement un label mythique mais alors en perte de vitesse auprès d'une nouvelle génération.

Plutôt que de céder à la routine et de creuser plus profond les sillons d'un jazz racé, moderne juste ce qu'il faut, il fait très exactement le contraire. Depuis, il continue de prendre la route à contre-sens, balançant ses rimes dans le dos du compositeur Pierre Henry, hantant les nuits infinies de Christophe, repeignant les dessins d'Enki Bilal, il partage la scène avec Jacques Weber et Sandrine Bonnaire, sa compagne. Globe-trotter autant que passe-muraille, il enregistre en Inde au bord du Gange, chante avec une diva malienne et avec les Dandy Warhols, offre des partitions à des orchestres symphoniques, revisite les grands thèmes du cinéma sur *Rollin' et Clap!*. Comme si son instrument, au fond, ne servait qu'une cause : extraire l'émotion enfouie dans tout ce qui le traverse.

PRÉCÉDENTS LAURÉATS

2023	Sixun
2022	Rhoda Scott
2021	Renaud Garcia-Fons
2020	Thomas Enhco
2019	Christian Vander